

Gómara, même en prenant comme précédent le récit de l'expédition du sultan de Guinée à travers l'Atlantique vers l'année 1300.

Nous croyons qu'il serait réellement intéressant qu'un historien réalisât une recherche minutieuse et exhaustive dans les sources du XVI^e siècle, spécialement en ce qui concerne les Antilles, l'Amérique centrale et les côtes vénézuéliennes. C'est seulement ainsi que nous pourrions arriver à savoir d'une façon certaine si oui ou non il y eut, au XIV^e siècle, des immigrations noires dans la région tropicale américaine, telles que les Vikings en réalisèrent dans la zone septentrionale aux XI^e et XII^e siècles.

Août 1955.

Y.KNOROZOV: Bref résumé des études faites en Union
Soviétique sur l'ancienne écriture maya*.

par Georges LOBSIGER.

Cette publication de 50 pages, rédigée en russe et en anglais, comprend 28 pages de texte et 22 pages de tableaux. Il s'agit d'une publication préliminaire de matériaux préparés par l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de Moscou, consacrée au "LANGAGE ECRIT DES INDIENS MAYAS"**.

Partant de leur conception générale du développement des sociétés, les savants soviétiques s'appliquèrent à lire le maya en tenant compte d'un fait essentiel: l'apparition du hiéroglyphe au cours de l'évolution des groupes humains au moment du passage de l'ordre tribal à la société avec classes. Ce fait social explique la ressemblance des moyens graphiques de transmission utilisés par des cultures parallèles, malgré l'éloignement dans le temps et l'espace. Il supprime la notion d'influences culturelles venues de l'extérieur et de relations inexplicables entre des peuples éloignés.

Les signes mayas ne semblent pas avoir été empruntés à l'étranger. Leur origine locale est prouvée par le sens phonétique des mots qui correspond à celui de l'objet représenté, même

*Rapports des délégations soviétiques au X^e Congrès international des Sciences historiques à Rome. Publications de l'Académie des Sciences de l'URSS, Moscou, 1955.

** M.Sven Stelling-Michaud, professeur d'histoire à l'Université de Genève et membre de la Société suisse des Americanistes, nous a transmis cette publication à son retour du X^e Congrès international des Sciences historiques à Rome. Nous le remercions très vivement de nous avoir fait connaître les travaux des americanistes de l'URSS dont nous attendons les publications avec intérêt.

si l'on admet que la transcription des mots mayas effectuée au XVI^{me} siècle par les Espagnols n'a pas été conduite avec la rigueur scientifique indispensable.

Les caractéristiques de la langue maya sont perceptibles dans les textes déchiffrés et il faut relever que beaucoup des 170 signes les plus usuels sur les 270 signes recensés, ont trait aux éléments primordiaux de la culture maya, basée sur le système agricole du MILPA. Il s'ensuit que cette écriture autochtone s'inscrit dans le cadre d'un phénomène universel et c'est de ce concept que doit procéder une interprétation plus rationnelle que celles qui prévalurent jusqu'alors. L'histoire du peuple maya et de ses institutions appartient à l'histoire générale et doit prendre place dans nos connaissances. Dès le début du XIX^{me} siècle, on s'ingénia à déchiffrer les nombreux monuments littéraires, peints ou sculptés, découverts sur les lieux où fleurit la culture maya. Mais des méthodes erronées vicièrent les essais des premiers chercheurs. Les signes furent lus, selon la mode de l'époque, d'abord phonétiquement, puis idéographiquement, puis sous l'angle astronomico-mathématique. Toutes ces théories conduisirent la lecture des hiéroglyphes mayas dans une impasse.

Après cette partie critique, assez vigoureuse, le rapport présente des considérations positives. Cette étude s'oppose à l'hypothèse idéographique pure et se base sur la descendance directe du hiéroglyphe de la pictographie. Ici, on perçoit l'utilisation simultanée de trois catégories de symboles: idéographiques, phonétiques et déterminatifs. Ces derniers qualifient et précisent le sens de certains symboles. Les caractères figurent l'objet représenté soit en entier, soit en partie, qui peut être lu littéralement ou suivant l'allusion à un caractère spécifique. Certaines fonctions déterminatives sont notées par un signe indicateur. Un mot peut être figuré par des signes de différents types et de nombreuses combinaisons sont possibles. On note la présence de signes alphabétiques, syllabiques et syllabo-alphabétiques. Une série de lectures nouvelles est publiée dans trois tableaux, dont le premier présente cinquante lectures de signes isolés, avec références à l'alphabet de Landa à titre de comparaison; le second tableau expose cinquante exemples de rédactions de mots avec références aux Codex et enfin dix phrases sont expliquées dans le troisième tableau.

Cette monographie en préparation est donc basée non seulement sur de nouvelles méthodes formelles de lecture, mais aussi sur d'autres principes que ceux qui guidèrent les recherches antérieures. Elle tient compte surtout du fait sociologique et économique. L'organisation du peuple maya expliquerait le caractère particulier et original de cette écriture nettement autochtone.

Mars 1956.
